

TEMPERATURE

Du 20 mars 1900.

Table of weather conditions and temperatures for the week of March 20, 1900, including Fahrenheit and Centigrade scales.

Bureau météorologique.

Washington, 20 mars — Indications pour la Louisiane — Temps — mercredi beau; ondes probables jeudi excepté beau dans la partie nord-ouest; vents dans le nord à est.

LE BUT DE LA CAMPAGNE DEMOCRATIQUE ACTUELLE.

L'ardente campagne démocratique qui se poursuit, en ce moment, en Louisiane, semble étrange au premier coup d'œil. Nous pourrions citer bien des gens fort honnêtes, fort intelligents qui n'en saisissent pas toute la portée; il y en a même qui ne la prennent pas au sérieux. Pourquoi? parce qu'ils ne sont pas venus de la situation; parce qu'ils n'ont pas eu l'honneur d'être à la situation; parce qu'ils n'ont pas eu l'honneur d'être à la situation; parce qu'ils n'ont pas eu l'honneur d'être à la situation...

LE PAVAGE

Des abords de la Cathédrale et des tribunaux. Il y a eu, hier soir, au Conseil de Ville, une séance bien intéressante, surtout pour le quartier français, en général, et la Cathédrale, en particulier. Il s'agissait du pavage des allées et des trottoirs des abords de la Cathédrale et des tribunaux.

LE BUT DE LA CAMPAGNE

Après bien des discussions, il a été décidé que la ville ferait paver les trottoirs et les abords des tribunaux et de l'église métropolitaine. On ne peut qu'applaudir à une pareille résolution. Les tribunaux et surtout la cathédrale forment le quartier le plus fréquenté de la Nouvelle-Orléans. C'est le rendez-vous de tous les fidèles du second district. C'est aussi le quartier le plus historique, celui qui rappelle les plus anciens et les plus glorieux souvenirs. N'oublions pas que les édifices qui s'élèvent sur la Place Jackson forment le seul ensemble architectural, symbolique qu'il y ait aux Etats-Unis.

L'Exposition de Paris.

Cà et là, aux diverses portes de l'Exposition, au Cours la Reine, aux Champs-Élysées, sur l'emplacement du défunt palais de l'Industrie, on commence à mettre en place, pour essai, les guichets de distribution des billets, qui sont en sapin verni, très simples. La passerelle du pont des Invalides est actuellement terminée, quant à la structure métallique; celle de l'Alma est très avancée déjà. En même temps qu'on achève, on procède au lancement de la grande passerelle qui traversera la Seine, de la rue de la Manufacture à la porte monumentale du palais des Arts de terre et de mer.

Le général Buller à La Flèche.

Au mois de juillet 1894, le général Buller, celui-là même qui lutta contre les Boers, était de passage à La Flèche. Le demandeur obtint l'autorisation de visiter la Prytanée. Or, il est d'usage, lorsqu'un personnage marquant vient visiter l'école, de lui faire inscrire, sur un album spécial tenu par les élèves candidats à Saint-Cyr, une note ou une pensée quelconque. L'album ayant été présenté au général Buller, il y écrivit ces mots: "Delighted with all I have seen." "Charmé de tout ce que j'ai vu."

L'HOMME VOLANT.

J'ai connu un homme volant. — La race des hommes volants n'est pas près de disparaître de ce monde! — Il s'appelle Siffroy (d'Antanaves), il était berger de son état.

La nuit, menant les moutons sur le montagnon Siffroy regardait toujours en l'air. Depuis son enfance, l'espace l'inquiétait; l'espace, l'infini du bleu piqué d'étoiles. Il aurait voulu monter là-haut, comme le jeu-le-blanc et les sigles, comme la fumée de son feu. Pourquoi? pour rien... Du moins, il ne savait pas.

Un jour, à l'aube, c'est la première fois qu'il y entra. Siffroy remarqua une vieille image représentant un homme dans un grand panier qu'emportait vers le ciel un globe immense. Le globe planait au-dessus des nuages. En bas, la terre semblait une fourmière, avec des villes, des champs, des routes, des ponts, des rivières, des routes. L'homme du panier tenait un drapeau. Siffroy se fit expliquer; et depuis il se voyait toujours en rêve, lui Siffroy (d'Antanaves) tenant un drapeau, au-dessus des nuages, dans un grand panier.

Certains samedi, jour de marché, Siffroy descendit à la ville. Il avait deux écus en poche. Arrivé au Portail point, il s'informa auprès du préposé de l'octroi: "Si l'on ne connaît pas quel qu'un par hasard, qui pourrait lui faire un joli ballon pour deux écus?"

Le préposé de l'octroi, ayant dévié notre homme, répondit: "Pour un travail comme celui-là, il faut du papier peint, de la colle... je ne vois guère que Castarini, il faut savoir que ce Castarini, peintre et colleur de papier peint à ses moments perdus, avait pour occupation principale d'amuser les gens de la ville en ornant la rencontre des rivaux villageois toute sorte de farces et de méchancetés."

Siffroy trouva Castarini devant sa boutique, sur la Placeette, en train de babilonner de beau jaune cadmium, imitant l'or, une encoche pour un café.

"Qu'y a-t-il à votre service? — Excusez si je vous dérange, mais je m'appelle Siffroy (d'Antanaves), et je voudrais que vous me fassiez un joli ballon de deux écus. C'est le préposé qui m'en parle." "A ces mots, Castarini détourna la tête et, voyant la bonne figure doucement câline, le crane en ogive de son interlocuteur, il eut l'air de l'œil avec un air de profonde satisfaction, tandis qu'un frémissement scélérate, le tigre ou à la fois quand il flaira sa proie! lui brisait les muscles des joues.

TRAMWAYS ELECTRIQUES

Les tramways électriques de la Compagnie belgo-allemande sillonnent déjà les rues du Caire, coupant de leurs fils aériens les plus vieilles rues de la cité égyptienne. Voici maintenant que le réseau s'est augmenté d'une ligne qui amène le voyageur au pied même des pyramides de Gizeh.

La ligne part de l'extrémité ouest du pont Kasr-el Nil, longe la rive du fleuve sur une longueur de trois kilomètres environ jusqu'à Gizeh pour gagner ensuite à l'est les pyramides du même nom, à une douzaine de kilomètres. La ligne est à simple voie avec deux fils pour trolley, supportés par des poteaux.

Les voitures, faites en Belgique, offrent vingt-huit places assises: une voiture automobile, remorque deux wagons à quatre-vingt kilomètres à l'heure. Le trajet du Caire aux pyramides s'effectue en quatorze minutes, mais le voyage aller et retour dure généralement une heure. Les mécaniciens et les conducteurs sont des Arabes.

Les sens des poissons. On fait injure aux carpes en disant d'un homme qu'il est muet comme elles; car les poissons ont une voix, et La Fontaine, qui se croyait poète en les faisant parler, n'était que bon naturaliste. A la vérité, le langage des poissons n'assourdit pas les hommes. La découverte qu'on en a faite est encore récente et peu connue du public. Il y a quelques mois, la Contemporary Review publia une étude sur les sept sens des poissons, ou il était affirmé que lesdits poissons émettaient des sons qui étaient compris de leurs congénères. Cette théorie est soutenue aujourd'hui par le professeur Kolliker qui est attaché à la station zoologique de Naples. M. Kolliker s'est fait descendre au fond de la mer en costume de plongeur, dans un appareil de fer éclairé à l'électricité et muni d'un phonographe. Les poissons semblaient à cette visite de la surprise et de l'émotion, et ils s'exclamaient... dans le phonographe. M. Kolliker affirme que le cri d'un poisson diffère nettement de celui des autres. Il est convaincu que les sons émis constituent une sorte de langage, et peuvent être différenciés. Nous lirons avec joie cette découverte aux philologistes. Peut-être ne seront-ils pas contrainds de descendre au fond de la mer. D'ailleurs les élèves de l'école des Langues orientales iront y recueillir les éléments d'un glossaire du requin. Mais ceux à qui un long effort a donné le goût des travaux sédentaires préféreront à ces missions la philologie d'aquarium. Et ils nous donneront pro-

AMUSEMENTS

TRETEATRE TULANE. Ce n'est pas une nouveauté que les "Smugglers"—en français, les contrebandiers.—La pièce elle-même n'est pas d'origine américaine. Avant les Bostoniens, il y avait longtemps que l'on avait exploité, au théâtre, ce genre de sujet, et avec beaucoup de talent.

Le Grand Opera House. Les "Northern Lights" font fureur au Grand Opera House. C'est en grande partie la troupe Baldwin-Melville qui est la cause de ce succès. La salle ne désemplit pas, depuis dimanche, en matinée. C'est du reste, une pièce à grand spectacle, qui ne peut que flatter les instincts guerriers des américains.

CRESCENT THEATRE. An Crescent, nous avons cette pièce essentiellement populaire que l'on appelle "A Texas Steer". L'auteur nous a introduit dans le monde politique et nous fait assister à des scènes très amusantes, qui font la fortune de la pièce. C'est toujours une semaine très fructueuse pour le Crescent que celle de "A Texas Steer."

L'ESPRIT DES AUTRES. Le jeune Veauroux, bien connu dans le monde où l'on s'amuse, ne se pique pas d'un respect exagéré de la famille.

Le général Buller à La Flèche. Au mois de juillet 1894, le général Buller, celui-là même qui lutta contre les Boers, était de passage à La Flèche.

LES NOMS DE FAMILLE EN RUSSIE.

M. Levanovsky, chef du bureau d'adresses de Saint-Petersbourg, vient de faire la remarque suivante: A Saint-Petersbourg, habitent 64,000 personnes portant le nom de famille Ivanoff, parmi lesquels 35,000 du genre masculin et 29,000 du sexe faible, 3,000 des mêmes personnes se nomment Ivan Ivanovitch Ivanoff (on sait qu'en Russie, outre le prénom chaque personne porte le prénom du père, c'est-à-dire, Ivan fils de Jean Ivanoff).

Depart de troupes de la Nouvelle-Zélande pour le Sud de l'Afrique. Wellington, N. Z., 20 mars.—En faisant ses adieux aujourd'hui au quatrième contingent des troupes de la Nouvelle-Zélande qui vont faire du service dans le sud de l'Afrique, le premier ministre, R. J. Sedden, a appuyé sur la détermination de l'Australie de maintenir le prestige impérial. Le pays, a-t-il dit, a 400,000 adultes mâles, pour la plupart excrès et préparés à défendre les colonies et en cas de nécessité, à envoyer assez d'hommes au sud de l'Afrique pour décharger les troupes impériales de l'obligation de traiter avec toute puissance hostile qui oserait intervenir dans le règlement du différend. La réponse de Lord Salisbury aux présidents Boers, et la note amicale du président des Etats-Unis, ainsi que l'annonce de la Grande Bretagne qu'elle ne reconstruira pas l'Indépendance de la République qui ont été entendues par la Nouvelle-Zélande, a ajouté le premier ministre, maintiendra sa position à n'importe quel prix.

Mines de Phosphate en Floride. Ocala, Floride, 20 mars.—On a repris les opérations, hier, dans l'usine de phosphate, près de Juliet. Cet établissement donne de l'emploi à plus de 400 hommes. Les ouvriers ont reçu des arrearages pour plusieurs semaines.

Prix offerts pour les meilleurs essais. St-Paul, Minn., 20 mars.—L'association d'éducation nationale a fait offrir par le conseil d'éducation nationale des prix de la valeur de \$125 pour les meilleurs essais sur les sièges, l'éclairage, le chauffage et la ventilation des bâtiments des écoles publiques. Le concours est ouvert à tous.

NAVIGATION FLUVIALE. Départs de bateaux à vapeur. MERCREDI 21 MARS 1900.

Table of river boat departures and schedules for Wednesday, March 21, 1900, listing various companies and destinations.

Feuilleton

L'Abëille de la N. O. 43 Commencé le 4 mars 1900. La Dot Fatale. GRAND ROMAN INEDIT. Par Georges Madaugué. PREMIERE PARTIE. IX. (Suite) La jeune femme, — Mme Varagniez paraissait être la sœur aînée de sa fille, — en dépit du ton dégagé qu'elle affectait, gar-

deit ce froncement de sourcils involontaire qui trahit l'angoisse, que l'on voudrait cacher. Cette flamme, au fond des prunelles de son enfant, lui semblait également étrange, l'inquiétait plus, que l'amaigrissement, dont les robes devenues trop larges, lui donnaient la mesure. Elle craignait qu'en ce cerveau plein des illusions de la prime jeunesse, sur lequel aucune des impressions décevantes de la vie n'avait encore frappé, un ébranlement ne se fût produit à la suite de scènes qui se déroulaient au Val-Rose.

menageons pas une déception trop cruelle. Le déjeuner se termina, ce jour-là, moins tristement qu'on ne l'eût cru. Marie-Thérèse, par un effort dont nul ne pouvait soupçonner la violence, chassait sa mélancolie, sa mère affectait une gaieté qu'elle n'avait pas; quant au père, tout en conservant le pli du front qui devait de plus en plus s'y creuser, ce pli excitant la curiosité et la méfiance de tante Agathe, dès son arrivée au Val-Rose, il paraissait vouloir écarter les inquiétudes.

qu'un coup aigu, le terrible souvenir, la nuit quelques secondes au-dessus de sa tête, puis approchant du sien le mignon visage caressé de boucles très légères, pâle comme des cheveux d'ange, il appuyait sur sa joue la fraîche petite joue, et serrait contre sa poitrine Lili, câline aussi, il s'en alla vers le balcon, qui donnait sur le boulevard Saint-Michel, juste en face du Luxembourg. Octobre allait finir, l'automne se continuait beau, moins doux à Paris que dans le Midi, mais avec un soleil très bon encore; il aurait les dernières feuilles rousses, arrachées aux branches sans être, dans le beau jardin sur lequel, des rangées de mai-suns qui lui font face, les yeux s'étendent comme sur un vaste parc aux larges allées peuplées de promeneurs, les uns tranquilles, cherchant l'été, l'ombre avec un semblant de reconforte, les autres, plus ou moins éveillés et remuants: Parisiennes coquettes, mamans avec leurs enfants, nourrices avec leurs poupons, jeunesse des Ecoles, qui à certaines heures, afflue sur certains points.

A cette heure, après le déjeuner, le Luxembourg entra dans sa phase animée; la fillette qui sentait l'heure de la promenade, et connaissait bien ses allées, ou elle courait de son pas incertain et brusque, fit vite comprendre qu'elle voulait quitter le balcon. Ce fut Marie-Thérèse qui la prit les bras de son père pour la porter à la nourrice, et celui-ci demeura seul avec sa femme, accoudé à la rampe de fer. Christiane parlait de ces choses sans importance, qui alimentent même entre ceux qui ne sont pas l'un pour l'autre des indifférences, les conversations. Et Claude y répondait, la tête inclinée, assez près de la sienne pour que les frisons légers de sa femme, soulevés par le vent, s'ils ne flatteraient pas, lui donnaient si près de ses cheveux un petit frissonnement.

l'ée écartée, le bras de la jeune fille se dégageant du sien, dans le mouvement involontaire qu'il venait de faire, Frédéric Silvers sondait, de ses yeux surpris, les yeux de Marie-Thérèse. Dans les larges prunelles de celle-ci brillait cette petite flamme éteinte, qu'à plusieurs reprises il saisissait, et qui n'était plus loin de l'inquiéter, lui aussi; mais les traits restaient impassibles, comme figés. —Et pourquoi donc, demandait-il, ne nous marierions-nous qu'à cette condition? —Parce que, jusque-là, la pensée de cette malheureuse jeune fille, troublait toutes les joies que je pourrais avoir. —Même celle... d'être ma femme, ma petite femme adorée? —Oh! c'est mal! moi qui aspire après ce moment avec une impatience toujours plus vive... Voyons, ma chère Marie-Thérèse, vous ne parlez pas sérieusement?... —Mais si mon pauvre Frédéric, c'est très sérieux. —Vous me m'avez plus! Elle repassa son bras sous son bras et ramena vers lui ce regard brillant, qu'elle avait détournée. —Ah! par exemple! Il épronvrait un saisissement, une stupeur; il se demandait en la dévisageant si elle pensait ce qu'elle disait, ou s'il avait bien entendu. Arrêtés au milieu de cette al-